Dans les Prairies, une exploitation céréalière

M. Goodwin travaille depuis trente ans la terre que son grand-père avait défrichée en 1898. Il aime à dire «nous vivons pauvres, mais nous mourrons riches », déclaration rectifiée par sa femme qui convient qu' «on n'a pas à se plaindre, nous autres »: un agriculteur, de quelque pays qu'il soit, avoue-t-il si facilement que les vaches ne sont pas toujours maigres et que son aisance n'est peut-être pas due seulement à son esprit d'économie?

Il faut reconnaître qu'en 1976 la récolte des Goodwin a été excellente. Elle l'a d'ailleurs été dans tout le Canada: quelque 22,8 millions de tonnes de blé, soit 353800 tonnes de plus que la récolte record de 1966. Pour Herbert Goodwin, cela a signifié une baisse des prix sur le marché mondial. Les prix ont été simplement «convenables ».

Les Goodwin possèdent 480 hectares et ils ont pour 100000 dollars de machines agricoles. En 1975, Herbert a emblavé 140 hectares. Bon an, mal an, les semailles lui coûtent 60 dollars l'hectare (sans compter le temps, l'amortissement des machines, les produits anti-parasitaires). Il commence le travail au cours de la deuxième semaine de mai: plus tôt, le sol est encore trop froid.

Le coût de l'ensemencement varie selon l'état du sol. Herbert Goodwin avait laissé, l'année dernière, 120 hectares en jachère. Le sol conserve ainsi les matières organiques qui retiennent l'humidité. Lorsqu'il ne laisse pas reposer le sol, Herbert Goodwin lui ajoute des engrais azotés et phosphatés au moment des semailles. S'il y a assolement, il peut ensemencer le même champ plusieurs fois sans amendements. Là où pousse l'avoine, il utilise des herbicides. Comme la plupart des exploitants des Prairies, Herbert Goodwin ne produit pas seulement du blé, mais plusieurs autres céréales.

Grâce aux travaux d'amélioration effectués sur les variétés, il ne faut au blé, dans les trois provinces des Prairies, qu'un peu plus de quatre-vingt-dix jours pour mûrir. Quand le temps est bon, comme en 1976, le blé peut être récolté à la fin d'août. Les Goodwin cultivent, comme presque tous les céréaliculteurs de l'ouest canadien, du blé roux de printemps, un excellent blé dont la teneur en protéines est de 15 p. 100 au moins et qui est bien adapté au climat de la région.

Vers les silos

Herbert Goodwin, ne se distinguant pas en cela des autres céréaliculteurs des Prairies, commence la récolte par un andainage, qu'il effectue au moyen d'une machine automotrice. L'engin coupe 6 mètres de blé à chaque passage et le laisse en un ruban interminable. Il achève de mûrir sur des chaumes d'une vingtaine de centimètres. S'il vient à pleuvoir avant le passage de la moissonneuse-batteuse, qu'on appelle ici familièrement la "combine", Herbert Goodwin fait sécher le grain en retournant tiges et épis à l'aide d'une autre machine.

L'andainage est en général terminé au milieu de septembre. En 1976, les Goodwin l'achevèrent plus tôt. A la "combine" ensuite d'entrer en jeu. L'engin et le gros tracteur dont se sert Herbert Goodwin pour tirer ses machines constituent un investissement important: chacun coûte près de 30000 dollars. C'est le fils Goodwin, Jim, 21 ans, qui conduit le camion où se déverse le blé qui sort de la trémie, maintenant qu'il a quitté l'école supérieure de High-River, à dix kilomètres du village.

Du champ au silo d'exploitation, le grain voyage vite. Quand le camion est plein, Jim le conduit à la ferme et en vide le contenu dans un convoyeur qui charge le silo. Impossible, sur le